

## LITTÉRATURE. En attendant le Père Noël

« Le Voleur de doudous » (2<sup>e</sup> partie)

Le traîneau disparaît dans la voûte étoilée. Jean-Claude LAURENT

**PAUL** A la doudoumania et ne peut s'empêcher de ramasser (d'autres diront de voler) de nombreux doudous. Ils s'ajoutent à Arthur, le singe en peluche qu'il a eu à son premier anniversaire. Le dernier doudou pris, une petite souris malicieuse, sonne la révolte. Et toute cette ménagerie a écrit au Père Noël pour lui demander de les délivrer et de les rendre à leur petit propriétaire.

Le temps paraît bien long. Et si dans la journée, tout paraît bien calme, dès que Paul est couché les doudous s'agissent, parlent de leur petit propriétaire. Ils attendent avec impatience le Père Noël. Enfin, le 24 décembre arrive. Paul est dans son canapé, à côté de tous ces doudous. Il regarde tranquillement la télé. La nuit avance, les doudous com-

mencent à désespérer. Tant qu'il n'est pas minuit, il y a de l'espoir dit la petite souris pour remonter le moral des troupes. À peine le douzième coup de minuit a-t-il retenti au clocher de Petitbourg que l'on frappe bruyamment à la porte. Paul hésite, puis va ouvrir. Il manque de tomber à la renverse : là, juste devant chez lui, le Père Noël dans son traîneau. Il n'en croit pas ses yeux. Les doudous ont de la peine à rester calmes. Le Père Noël dit : « Paul, tu m'accompagnes pour la tournée ? » « J'arrive » dit Paul qui ne veut pas manquer une telle occasion. Il enfile son manteau et sort. Mais le Père Noël lui dit : « Ne viens pas les mains vides : qu'as-tu à distribuer aux enfants ? » « Mais je n'ai rien » répond Paul. « Tu n'as pas un tas de doudous ? Voici un grand sac



Les doudous ont de la peine à rester calme. Jean-Claude LAURENT

pour les mettre. Vas, je t'attends. »

Décidément, Paul a du mal à comprendre ce qu'il lui arrive. Il va vers son canapé et met tous les doudous dans le grand sac. Dans sa précipitation, il y met même Arthur. Et voilà le traîneau parti, Paul aux côtés du Père Noël. Dans le grand sac, c'est l'effervescence : Arthur s'est faufilé avec la petite souris près de l'ouverture. Ils comprennent qu'à chaque arrêt, le Père Noël déposera un jouet et que Paul devra déposer une des peluches du grand sac. Il va falloir s'organiser pour que Paul saisisse le bon doudou au bon moment. Arthur aux aguets chuchote : « C'est pour moi dit le canard. La main de Paul plonge dans le sac et attrape l'éléphant. Voyant cela, la petite souris lui grignote de poignet. Paul retire sa main pour se gratter et la replonge dans le sac. Ouf ! il a pris le canard ! La tournée tire à sa fin : il ne reste plus qu'à passer chez Émilie. Elle vit seule avec sa mère qui l'entoure d'affection mais qui, malheureusement, n'a pas beaucoup d'argent. Émilie n'a ni jouet ni doudou. Le traîneau s'arrête, et le Père Noël se retourne pour prendre le cadeau, mais la caisse est vide. Zut ! ce n'est surtout pas ici qu'il fallait que cela arrive.

Le Père Noël dépose son cadeau, Paul plonge la main dans le sac et ressort avec le lapin. Gagné. Le traîneau repart aussitôt, mais prend le temps de faire une boucle. Paul voit alors par la fenêtre Marie, le regard joyeux et illuminé avec son lapin dans les bras. Cette vision le bouscule un peu. « On arrive chez Elio » dit Arthur. « C'est pour moi » répond le mammouth. Une fois les cadeaux déposés, le traîneau repart, mais prend encore le temps de faire une boucle. Et

Paul voit par la fenêtre Elio tout joyeux, serrer son mammouth dans ses bras. Paul est très ému. Il se sent comme contaminé par la joie de ces enfants. Cela continue et chaque fois, le traîneau fait un détour.

La petite souris, qui est maline comme un singe, a vite compris que le Père Noël fait cela exprès pour que Paul puisse voir la joie de l'enfant qui a retrouvé son doudou. On arrive chez Julie... « C'est pour moi » dit le canard. La main de Paul plonge dans le sac et attrape l'éléphant. Voyant cela, la petite souris lui grignote de poignet. Paul retire sa main pour se gratter et la replonge dans le sac. Ouf ! il a pris le canard ! La tournée tire à sa fin : il ne reste plus qu'à passer chez Émilie. Elle vit seule avec sa mère qui l'entoure d'affection mais qui, malheureusement, n'a pas beaucoup d'argent. Émilie n'a ni jouet ni doudou. Le traîneau s'arrête, et le Père Noël se retourne pour prendre le cadeau, mais la caisse est vide. Zut ! ce n'est surtout pas ici qu'il fallait que cela arrive.

Le père Noël se retourne vers Paul qui fouille dans le grand sac : il reste un seul doudou. Il le sort du sac. C'est Arthur. Se séparer d'Arthur, non, ce n'est pas possible. Le Père Noël

regarde Paul, Paul regarde Arthur puis le Père Noël, puis Arthur. Ces quelques secondes paraissent interminables. Paul à l'impression que les yeux d'Arthur s'illuminent pour dire : « Allez, vas y, donne-moi à Émilie. » Les regards du Père Noël et de Paul se croisent encore. Et Paul dépose Arthur sur le seuil de la porte d'Émilie. Le traîneau s'élance doucement, une fois de plus en faisant un virage qui permet à Paul de voir Émilie avec Arthur qui a passé un bras autour de son cou et qui de l'autre lui fait un signe d'adieu.

Paul voit le regard d'Émilie prendre vie, s'éclairer, s'illuminer, irradier, et son visage éclatant de bonheur. Alors, Paul se sent envahi, comblé, débordé d'une joie, d'une joie profonde, pas une joie passagère, mais une joie sans limite, d'une joie de plénitude qui dure. Dans le traîneau qui disparaît dans la voûte étoilée, le Père Noël murmure d'une voix douce et bienveillante dans l'oreille de Paul : « Tu vois, il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir. »

• Robert COURVOISIER

## Billet spirituel

## Noël, un vrai, profond et joyeux commencement

Frères et Sœurs de la Manche, nous voici à quelques jours de Noël. En cette fin d'année, source de joie ou d'inquiétude, sommes-nous vraiment prêts à fêter Noël ?

2000 ans après la naissance de Jésus à Bethléem, n'avons-nous pas transformé cette révolution copernicienne du Dieu fait homme en une banale et dispensieuse fête de la consommation et du clinquant en tout genre ? Il ne faut pas s'étonner que certains nous demandent de ne plus appeler cela fête de Noël, mais fête de fin d'année.

Pour célébrer Noël à sa vraie dimension de profond et joyeux recommencement propice à bousculer nos habitudes et à renouveler notre vie tout entière, écoutons Angelus Silesius, mystique franciscain du XVII<sup>e</sup> siècle. Il nous remet sur la bonne voie,

celle des bergers et des mages : « Le Christ serait-il né mille fois à Bethléem, s'il ne naît pas en toi, c'est en vain qu'il est né. Il faut qu'en toi Dieu naîsse. » Dans nos vies d'aujourd'hui, faisons de la place à cette naissance, ouvrons nos maisons et nos coeurs à nos proches, mais aussi à nos lointains.

Vous le savez, l'année qui s'annonce est une année jubilaire pour les chrétiens. Pour y entrer ensemble, je vous invite à tous nous retrouver le dimanche 29 décembre à 15 h à la cathédrale de Coutances. Venez avec vos familles, vos amis, vos voisins, ceux à qui vous aurez su ouvrir vos coeurs. Ensemble, devenons pèlerins d'espérance.

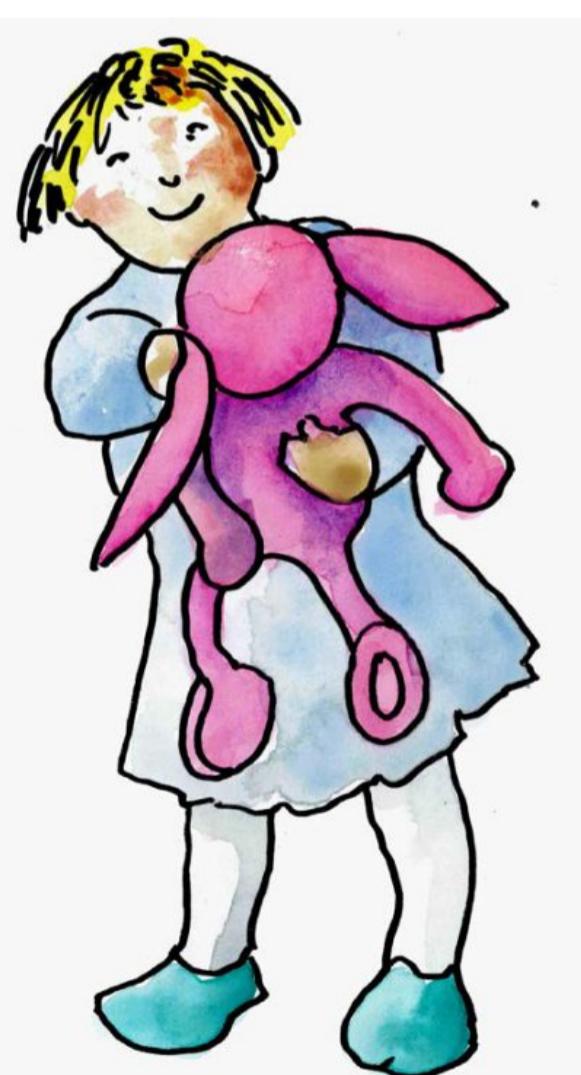
• Grégoire  
Évêque de Coutances  
et Avranches

## Info diocèse

## Sur votre agenda

Les dates et horaires des messes de Noël autour de chez vous sont à retrouver sur le site internet diocésain : [diocese50.fr](http://diocese50.fr) ou alors sur messe.info.

• Dimanche 29 décembre : pour célébrer l'ouverture de l'année jubilaire de 2025 sur le thème de « l'Espérance qui ne déçoit pas » (Rm, 5,4), rendez-vous à 15 h à la cathédrale de Coutances pour une messe présidée par Mgr Cador.



La joie de l'enfant qui a retrouvé son doudou. Jean-Claude LAURENT